

La mère a joint les mains menues;  
Tous quatre, le regard levé,  
A l'unisson des voix ténues  
Disent le *Pater* et l'*Ave*.

Puis, c'est pour les défunts qu'on prie,  
Pour tous les parents trépassés;  
La mère évoque la série  
Des noms déjà presque effacés.

On prie encor pour ceux qu'opresse  
Le poids douloureux des sanglots,  
Pour les voyageurs en détresse,  
Pour ceux que ballottent les flots;

Pour les enfants pâles qu'abrite  
La grande voûte du ciel noir,  
Ou qui pleurent dans l'humble gîte,  
N'ayant pas eu de pain ce soir;

Pour les pêcheurs, foule infinie,  
Que la Toute-Pitié poursuit;  
Pour ceux qui sont à l'agonie  
Et qui vont mourir cette nuit.

Pour tous ces souffrants de la terre  
Leurs voix montent comme un encens,  
Et Dieu, par un tendre mystère,  
Se penche vers ces innocents.

Dans l'angle de la cheminée  
La veillesse a mis sa pâleur;  
Chaque tête s'est inclinée  
Comme sur sa tige une fleur,

Et pénétrant sous les courtines,  
A l'abri des reflets tremblants,  
Autour des figures mutines,  
Papillonnent des songes blancs.

LOUIS HALLEUX

## Composition

### ENFANCE ET VIEILLESSE

On a souvent remarqué la sympathie qui attire les uns vers les autres les enfants et les vieillards. Auriez-vous des exemples à citer? Quelle est, selon vous, l'origine de cette sympathie réciproque?

PLAN.—I—Constatation du fait. Les deux

extrêmes se touchent.—II—Tendresse proverbiale des bons-papas et des bonnes-mamans. Attraction instinctive entre vieillards et enfants qui se rencontrent sans se connaître.—III—Causes de cette affection mutuelle: deux faiblesses aiment à s'unir; les vieux se sentent revivre dans les jeunes: les jeunes sont prodiges de leur exubérance de vie.

### DEVELOPPEMENT

I—Je connais trop peu les grandes écoles de peinture pour savoir si les lauréats du prix de Rome ont quelquefois représenté un beau vieillard caressant un enfant gracieux. Que ne suis-je artiste!... je voudrais peindre ce tableau dont le sujet est non moins vrai qu'attendrissant. Les deux extrêmes se touchent; c'est un fait que l'on peut aisément constater pour les deux âges opposés de la vie, fait assez curieux qui donne à réfléchir, car des conditions si différentes semblent, de prime abord, repousser l'union de part et d'autre.

II—Voyez néanmoins les exemples du contraire, ils abondent. La tendresse des aïeux envers leurs petits-enfants n'est-elle pas proverbiale? Et celle des petits-enfants à l'égard de leurs aïeux n'a-t-elle point consacré les roms si doux de *bon-papa* et de *bonne-maman*? Echange des meilleures caresses de l'amour le plus sincère et le plus pur. En tel cas, ce sont les liens de famille qui unissent les jeunes branches au vieux tronc. Mais le même fait de sympathie entre vieillards et enfants se produit hors de la famille; il est facile de l'observer en voyage, en promenade, en visites: de frais bébés tendent instinctivement leurs petits bras vers une longue barbe blanche qui devrait les épouvanter; on voit de gentilles fillettes emprisonner volontairement leurs doigts mignons dans une main ridée, soit pour la prendre comme guide soit pour lui servir d'appui. Et quand les parents charitables accoutument leur cadet à l'aumône, celui-ci court avec bonheur jeter la pièce de monnaie dans la casquette du mendiant décrépit. De leur côté, les vieux répondent très volontiers aux avances des jeunes et les enveloppent d'un regard à la fois protecteur et reconnaissant.

III—Quelles sont les causes de cette affection réciproque? Peut-être vient-elle du besoin que deux faiblesses ont de s'unir pour s'entraider. Ce sentiment naturel est d'une